

4<sup>e</sup> B  
Collège Chape  
Marseille  
avec Florence Hinckel

# ANNA



OH  
LES BEAUX  
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE  
**DES NOUVELLES  
DESCOLLÉGIENS**  
AU COLLÈGE 2020 - 2021

# **DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**

**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**

**Saison 3**

**2020-2021**

**ANNA**

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2020, par la classe de 4<sup>e</sup>B du collège Chape, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 3.*

*Les élèves ont été accompagnés par Florence Hinckel, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Agathe Giraud, et leur professeure-documentaliste, Marion Mourlam.*

— Maman, j’y vais !

Anna claque la porte de son appartement et dévale les quelques marches qui la séparent de l’entrée de son immeuble. Elle prend le tramway pour rejoindre Myriam, sa meilleure amie, aux Terrasses du port, un grand centre commercial. C’est parti pour une journée shopping ! S’acheter des habits de printemps est la mission du jour.

En sortant du tramway, Anna aperçoit Myriam au loin. Elle court, impatiente de la rejoindre. Une fois à sa hauteur, elle est frappée par la beauté de son amie. Myriam est une jolie fille, mais certains jours elle rayonne tant qu’Anna se sent un peu verte en sa présence. Une pointe de jalousie la transperce mais elle choisit de ne pas le montrer.

— T’es vraiment belle aujourd’hui !...

— Ah, merci ! Toi aussi. Mais ce n’est rien comparé à ce à quoi on ressemblera avec nos nouveaux vêtements !

Elles éclatent de rire tout en se dirigeant vers le centre commercial, puis prennent l’ascenseur pour le premier étage.

— Salut !

Elles se retournent. Un adolescent qui doit avoir à peu près leur âge les regarde en souriant timidement.

— Oui ? fait Anna.

— Eh bien... J’aimerais savoir si... Si je peux avoir ton numéro ?

— Le mien ?

Anna rougit.

— Non. Celui de ton amie.

— Ah...

— Je suis désolée, mais je ne suis pas intéressée, répond Myriam.

— Le garçon s’enfuit sans répondre. Il est encore plus rouge qu’Anna ne l’était tout à l’heure.

— T’as vu comme il était timide, fait remarquer Myriam ; c’était assez drôle, non ?

— Oui. Je trouve que ça lui faisait un petit charme.

— Ah oui ? Peut-être... On y va ?

Elles s’engouffrent dans un magasin de vêtements. Dans une cabine d’essayage, Anna enfle un jean. Elle se regarde dans le miroir puis reste figée sans même savoir pourquoi. Elle se sent bloquée devant son reflet. Elle a les cheveux couleur miel d’acacia, les yeux ambre et la peau bronzée, mais son corps est plutôt banal. Elle ressent une sorte de dégoût envers elle-même en repensant à ce qui vient de se passer. Elle a honte d’avoir cru que ce garçon était vraiment intéressé par elle.

Anna sort de la cabine. Myriam en est sortie aussi pour lui montrer le pull qu’elle vient

d'enfiler. Elle est magnifique avec sa peau chocolat, ses boucles brunes, ses yeux bleus... et son corps de rêve. Par comparaison, Anna comprend pourquoi ce garçon n'aurait pas voulu d'elle.

Myriam éclate de rire en voyant le visage défait de son amie.

— Eh, qu'est-ce qu'il y a ?

— Euh... Ah non, non, rien.

— Bon, je le prends ce pull, il est top !

Les filles sortent du magasin et font quelques pas quand quelqu'un les interpelle.

— Eh !

C'est une voix de garçon.

— Quoi encore ? répond Myriam avec lassitude.

— C'est pour savoir juste, est-ce que t'es prise ?

Le garçon n'est pas seul. Ils sont trois à dévorer Myriam du regard.

— À qui tu parles ?

— Bah à toi ! Qui d'autre ?

Myriam lance un regard gêné à Anna, qui a baissé le nez au sol.

— Non. Et pourquoi ça ?

— QUOI ? T'es pas prise, toi ? Comment ça se fait, t'es super fraîche !

— Ah t'es une guêpe ou quoi ? Parce que tu m'as piqué ! renchérit un autre garçon, la main sur le cœur.

— Mais laissez-la ! intervient Anna.

— Eh toi, on t'a pas sonnée, la moche !

— Euh... par contre, tu lui parles pas comme ça ! crie Myriam.

— Ah ouais, t'as du caractère, toi, ouille ouille ouille !

— Tu vas te calmer, oui ! répond Myriam énervée.

— Ah ouais, et sinon quoi ?

— Laisse Myriam, chuchote Anna, c'est rien. On y va.

Pendant que les filles s'en vont, elles entendent : « Et si tu veux, on peut régler ça sur snap ! »

— Ils étaient vraiment lourds, ces types ! râle Myriam alors qu'elles s'éloignent.

— Ouais, ils étaient vraiment désagréables. Et franchement je sais pas ce que tu aurais pu leur trouver de bien.

— C'est clair. Leur technique de drague est à revoir !

Après avoir fait le tour des magasins, elles passent prendre une boisson, sortent des Terrasses du Port, et vont se balader dans Marseille. Plusieurs personnes dans la rue se retournent pour regarder Myriam. Anna ne sait pas trop si elle l'envie ou non. Se faire embêter tout le temps ne doit pas être agréable. D'un autre côté, on doit se sentir puissante avec tellement de regards admiratifs. Ce qui est certain, c'est que se sentir moche et invisible ne met pas de bonne humeur.

Anna traverse la rue pour arriver devant chez elle. C'est un immeuble récent de trois étages et un sous-sol, sans ascenseur. Elle franchit le seuil de la porte, gravit la tonne de marches qui la sépare du troisième. Elle arrive devant le perron essoufflée, essuie ses pieds sur le paillason. Elle sort les clés de son sac et ouvre la porte.

Anna met sa veste sur le porte-manteau, se retourne, croise son reflet dans le miroir du vestibule, s'arrête et se contemple en ôtant ses baskets. Elle a l'air triste, elle est triste, alors elle prend un instant pour se fabriquer un faux sourire. Elle fait un crochet par sa chambre pour poser son sac, avant de rejoindre le salon.

— Bonjour tout le monde ! dit-elle avec un faux air joyeux.

— Bonjour ma chérie ! répond sa mère.

Aucune réponse de la part de son père. Il est trop concentré sur sa sœur qui a eu une bonne note au bac blanc. Son père ne répondant toujours pas, absorbé par ses compliments pour Élise, Anna répète plus fort :

— Bonjour !

Son père se retourne brusquement, il fronce les sourcils, et lance un regard noir à Anna. Surprise, elle sursaute.

— Mais arrête donc de crier ! On a vu que tu étais là.

Le père a l'air sur les nerfs, après une longue journée de travail.

— Mais...

— Tu veux bien ne pas toujours tenter d'attirer l'attention sur ta petite personne ?

— Mais elle disait juste bonjour, la défend Élise.

— Tu ne vas pas t'y mettre, toi aussi !

Mais avant qu'Élise ne puisse répondre, Anna se replie dans sa chambre en bredouillant qu'elle a des devoirs à faire. Elle n'a pas le cœur à s'opposer à son père ce soir.

Une fois dans sa chambre, les yeux embués, elle ne peut pas s'empêcher de raconter l'histoire à Myriam via WhatsApp.

— Bah, les parents, soupire Myriam... Tu sais, il ne faut pas trop exiger d'eux, non plus. Ils ne peuvent pas être partout.

— Oui... Mais en ce moment, je n'en peux plus... Mes parents sont trop concentrés sur Élise, c'est comme si je n'existais pas pour eux.

— Mais comprends-les, elle passe le bac blanc, c'est normal qu'ils soient plus concentrés sur ta sœur, c'est important.

— C'est toi qui ne comprends pas, ils sont obnubilés par elle, sa réussite et tout et tout, et ça depuis notre enfance.

— Tu verras, un jour aussi, ils seront obnubilés par toi. Tu auras même envie qu'ils te lâchent la grappe quand tu passeras le bac !

— Si tu le dis... Merci Myriam. Tu es tellement... Parfaite, comme toujours.

Anna espère que l'amertume ne se lit pas dans sa voix.

— Je dois te laisser. À demain.

— Ok, à demain !

Après le dîner, où Anna essaie de se faire le moins remarquer possible – ce qu'elle juge beaucoup trop facile – elle se prépare pour se coucher. Elle va se brosser les dents et voit son reflet dans le miroir de la salle de bain. Elle en a un coup au cœur.

Elle a l'impression d'avoir le visage déformé, son nez a doublé de volume, elle a des

cernes, et ses cheveux sont en pétard. De peur, elle détourne immédiatement son regard et court vers sa chambre. Elle saute directement dans son lit, se cache sous sa couette, le cœur battant, et finit par s'endormir.

Un rêve la happe.

Elle se trouve devant une grande porte délabrée. Elle ouvre la porte et la referme immédiatement, et en se retournant, elle voit qu'elle est entrée sans le savoir dans une immense salle recouverte de miroirs. Un palais des glaces.

Elle tourne la tête de tous les côtés, mais elle ne voit qu'une seule chose : son propre reflet en une infinité de fois.

Elle commence à paniquer, à trembler et se elle se met à courir de tous les côtés pour essayer d'échapper à son reflet.

Elle cherche une sortie, avant de se rendre compte qu'elle est enfermée dans la salle. Elle ne supporte plus de voir son reflet par milliers et se met à hurler. Sous la force de son hurlement, tous les miroirs se sont fissurés. Elle regarde de haut en bas et de droite à gauche : son visage est déformé de toutes parts.

— Laissez-moi, laissez-moi tranquille, JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR.

Elle se réveille en sursaut, et avant toute chose se précipite jusqu'au miroir de la salle de bain.

Elle a peur de voir son reflet, son visage défiguré.

Elle se regarde.

Tout est normal.

Elle est juste laide.

\*

Le réveil sonne. Anna sursaute. Elle vient de vivre quelque chose d'étrange. Ce rêve... Quand elle se redresse sur son lit, elle se sent très fatiguée, sans doute à cause de l'expérience cauchemardesque qu'elle a vécue.

Elle doit se lever pour ne pas être en retard au collège. La jeune fille se rend à la salle de bain en traînant des pieds. En arrivant devant le miroir, elle croise son reflet. Elle est particulièrement pâle et a de grosses cernes. Elle ne se reconnaît pas... Mais elle se dit juste que c'est un mauvais jour.

Anna ouvre sa garde-robe et ne trouve pas le courage de bien s'habiller. Aucune envie de faire des efforts. Elle prend donc un jean et un sweat-shirt au hasard. Puis elle rejoint sa mère dans la cuisine, pour prendre un petit déjeuner.

— Maman, où est-ce qu'il est encore le lait ?

— Tu ne me parles pas comme ça, s'il te plaît. Il n'y en a plus, ce n'est pas très grave.

— Mais non, c'est tout le temps pareil, vous pourriez m'en laisser quand même ! Je

compte pour du beurre ou quoi ?

Sa mère reste bouche bée devant tant de mauvaise humeur. Anna jette un regard vers l'horloge fixée au mur.

— Eh mince, il faut que j'y aille, je vais être en retard.

— Tu ne manges pas ?

— Ben non, du coup !

Elle s'en va en claquant la porte.

\*

Une fois au collège, Anna cherche Myriam.

Elle est en train de discuter avec d'autres filles. Alors qu'Anna s'approche, l'une d'elles lui lance :

— Ben dis donc c'est quoi cette tête, t'es dépressive ou quoi ?

Toutes les filles ricanent, sauf Myriam qui n'ose pourtant pas la défendre. Elle n'a pas envie de se mettre les autres filles à dos. Anna prend sur elle et esquisse un petit sourire forcé. Cette remarque déplacée n'arrange pas son humeur.

C'est alors qu'elle aperçoit Maxime, à l'autre bout de la cour.

Son ancien voisin... Mais aussi sa première histoire d'amour. Quand il a déménagé, tout s'est effrité, et ils se sont éloignés. Aujourd'hui, c'est bête, mais ils ne se disent même plus bonjour, au collège. Elle ne sait pas trop comment c'est arrivé. Ils ont pris des chemins différents.

Mais elle se souvient de ce jour qu'elle n'oubliera jamais où elle dansait sur le trottoir devant son bâtiment, sans prise de tête. Elle se souvient d'avoir vu Maxime qui la regardait en applaudissant. Elle s'était sentie gênée et en même temps heureuse grâce à son sourire. C'était une époque où elle était encore une petite fille, et où le poids de l'apparence pesait beaucoup moins qu'aujourd'hui. Une époque insouciante.

Elle réalise combien cette époque lui manque. Mais aussi combien Maxime lui manque.

Anna se remet dans la discussion des filles. Celles-ci parlent bruyamment en faisant de grands gestes. L'une d'elles se retourne vers Anna.

— C'est bon, arrête de faire la gueule, t'es déprimante !

— ...

— Pourquoi tu ne réponds pas quand je te parle, oh t'es pas muette à ce que je sache ?

— C'est bon, ça va, laisse-moi si tu vois que je ne suis pas bien. Pourquoi tu continues de me casser les pieds ?!

Anna fait volte-face pour s'en aller mais la fille lui attrape le bras.

— Pourquoi tu t'en vas, on n'avait pas fini de parler.

Les autres filles du groupe encerclent Anna et se mettent à leur tour à lui faire savoir à quel point elle a une tête affreuse. Anna parvient à se dégager et court jusqu'aux toilettes.

Elle s'y enferme pour pleurer. « Mais pourquoi rien ne va en ce moment ? » Elle pleure tellement qu'elle ne remarque même pas la sonnerie.

En sortant des toilettes, elle croise son reflet dans un miroir. Son visage est rouge et

tâché par les larmes qui ont coulé sur ses joues. Anna se sent de plus en plus laide, son reflet la dégoûte. « La suite de cette journée va être très éprouvante... ».

Heureusement, la journée se termine sans nouvel incident, même si Anna se sent très mal. Le soir, dans sa chambre, elle entend sa mère lui crier : « À taaaable ! » La jeune fille descend s'asseoir avec sa famille. Son père lui fait la remarque :

- Tu aurais pu nous aider à mettre la table, quand même !
- J'avais beaucoup de devoirs et je suis fatiguée ! J'ai eu cours toute la journée, moi.
- Et moi, tu crois que j'ai fait quoi aujourd'hui !?
- Bon c'est pas grave, commençons le repas, tempère sa mère.

Anna se sent en colère : son père lui crie toujours dessus ! Pendant tout le repas, elle évite le regard de son père et reste muette et recroquevillée sur elle-même.

— Anna, assieds-toi mieux s'il te plaît, tu n'es pas toute seule et c'est toi qui mets cette atmosphère tendue et pas agréable !

— Oh, ça va !

— Anna, je suis fatigué qu'à chaque fois que je te fais une remarque tu répondes, alors maintenant soit tu t'assois mieux et tu deviens plus agréable soit tu montes dans ta chambre !

— Bah ici, papa, c'est toi qui mets la mauvaise ambiance il me semble ! Pas vrai, Élise et maman ?

Elle les regarde dans les yeux, mais elles ne répondent pas et détournent le regard. Anna n'en peut plus d'être la cible de la famille. Elle se lève de table et court jusqu'à sa chambre en claquant la porte. Elle prend son oreiller, le plaque contre sa bouche pour y étouffer le cri qu'elle ne peut s'empêcher de pousser.

De la cuisine, son père lui crie, hors de lui :

— C'est quoi ces manières, on claque pas les portes, tu te prends pour qui ?  
« Pour qui je me prends ? Avec un père pareil, je ne risque pas de me prendre pour une princesse... »

\*

Le lendemain, Anna est dans sa chambre quand elle entend sonner. Elle regarde par sa fenêtre qui donne sur la rue et voit Myriam. Vite, elle referme sa fenêtre. Elle ne veut pas qu'elle la voie. Elle aimerait ne pas lui parler. Elle lui en veut de ne pas l'avoir défendue des autres filles, dans la cour. Mais Élise ouvre à Myriam et lui dit de monter rejoindre Anna dans sa chambre.

La porte s'ouvre. Myriam passe timidement la tête à l'intérieur de la chambre.

— Ça va ? Il s'est passé quoi hier avec les filles, exactement ?

— T'étais là, non ? Fais pas l'innocente, t'as tout très bien entendu.

— Mais... Je t'assure, Anna, j'étais plus loin en train de parler du devoir de maths avec Océane. Je n'ai pas vu qu'elles t'embêtaient. Je te jure !

Anna la regarde, prise d'un doute. Encerclée par les filles, elle ne voyait plus Myriam. Peut-être qu'elle dit vrai.

— Allez, dis-moi, insiste Myriam.

Anna s'adoucit et lui raconte tout.

- Elles se sont toutes moquées de moi ! Elles se prennent pour qui à juger ?
  - Elles étaient peut-être dans un mauvais jour...
  - Sérieux ? Ça me saoule que tu trouves toujours des excuses à tout le monde. Tu crois que je me plains pour rien ou quoi ?
  - Mais non, c'est juste que...
  - Et puis j'en ai marre, j'ai vraiment pas envie de parler à la fille parfaite aujourd'hui, là, laisse-moi !
- Myriam lui jette un regard triste mais ne répond rien. Elle s'en va.

\*

Triste et confuse, Anna entreprend de se noyer dans les réseaux sociaux pour oublier son mal-être, mais Élise entre à son tour dans la chambre.

- Tout va bien ? Myriam n'est pas restée très longtemps...
  - Tout va très bien, pourquoi ? répond Anna, les poing fermés.
- Mais Élise ne lâche pas l'affaire.

- Qu'est-ce qui s'est passé avec Myriam ?
- C'est pas tes affaires !
- Qu'est-ce qui se passe avec toi, alors ?
- Mais rien !

Élise, inquiète pour sa sœur, continue à insister malgré l'apparente colère d'Anna.

- Il s'est passé quelque chose à l'école ?
- Tu peux pas comprendre ce que je ressens ; tu es trop parfaite, toi aussi. Comme Myriam ! Tu pourras jamais te mettre à ma place. Ni toi ni elle vous ne pouvez comprendre.
- Je peux au moins essayer de comprendre ce que tu vis.
- C'est bon ! Lâche-moi ! T'es pas ma mère !
- Peut-être mais je suis quand même ta sœur, je t'aime et je dois t'aider.
- Dégage !

Elle jette son oreiller sur Élise pour la chasser de sa chambre. Sa sœur abandonne et referme la porte tristement. Anna compte bien rester seule le reste de la journée. Elle jette un coup d'oeil à son miroir, par pur réflexe.

Elle y voit une une personne étrange. C'est pourtant bien elle ! Mais elle est différente : elle est plus grosse, elle a beaucoup de boutons sur le visage, elle a les dents noires, ses yeux sont rouges, son nez est beaucoup plus gros, ses habits sont très sales, sa peau est même verte à quelques endroits de son visage. « Comment est-ce possible ? » Elle se fait si peur qu'elle court s'allonger sur son lit. Elle jure de ne plus regarder son reflet. Comment a-t-elle pu devenir aussi monstrueuse ?

Peu de temps après, elle entend sa mère toquer à la porte en criant son nom. Elle n'a pas envie de répondre. Sa mère se décourage et repart. Ce soir-là, Anna prétexte une grosse migraine pour ne pas descendre dîner.

\*

Elle aurait bien voulu sécher le collège mais son père a menacé de faire venir le docteur pour voir si elle était malade. Or il était inconcevable que le médecin la voie comme ça ! Il l'aurait envoyée dans un laboratoire pour disséquer le monstre... Elle arrive devant le collège, vêtue de deux pulls, le visage caché par des lunettes et une large capuche très enveloppante.

Personne ne peut la reconnaître à cause de la masse de vêtements qu'elle porte. Myriam s'approche quand même.

- Anna, c'est toi ?
- ...
- Tu pourrais répondre, non ?
- Pour te dire quoi ?

Anna s'enfuit en courant vers les toilettes et s'enferme à l'intérieur.

Elle passe les deux premiers cours de la matinée dans les toilettes. Depuis les toilettes, elle entend un surveillant crier son nom au loin. Puis elle l'entend entrer. Elle réprime ses sanglots pour qu'il ne l'entende pas.

- Anna, tu es là ?
- Sniff...
- Tu veux bien sortir des toilettes, s'il te plaît ? Nous allons voir la CPE.

Elle ne peut plus y échapper. Elle sort des toilettes, tête baissée, ne laissant aucune parole s'échapper.

Elle arrive dans le bureau de la CPE. Celle-ci est déjà en train d'appeler ses parents.

— Votre fille a manqué les deux premiers cours de la matinée et s'est enfermée dans les toilettes. Bon, on va régler ça avec elle mais je tenais à ce que vous soyez au courant.

La CPE raccroche et se tourne vers Anna.

- Alors Anna, pourquoi est-ce que tu n'étais pas en cours ?
- ...
- Tu ne veux vraiment pas répondre ? On t'a cherchée partout, tu sais ? On s'est inquiétés. Est-ce que tu es consciente de ça ?
- ...
- Écoute, si tu ne réponds pas, tu risques d'écopier d'une heure de colle, alors à toi de voir.
- Je... Je ne voulais pas aller en cours car tout le monde se moque de moi...

\*

La CPE a fait preuve de compréhension. Anna lui a sans doute fait de la peine, pitoyable comme elle est ! Pas d'heure de colle, mais obligation de ne plus rater aucun cours. Un surveillant emmène Anna au cours de maths. C'est pire que se rendre à l'échafaud, pense-t-elle. Elle s'installe

tout au fond de la classe, près du radiateur.

En plus, Anna déteste le prof. Monsieur Gourdon n'est pas très apprécié des élèves à cause de son côté ennuyeux et agressif. Il est grand, rondet, avec des lunettes, et une haleine fétide. Mais lui n'a pas l'air d'avoir de problème avec son apparence. Quelle injustice !

Après dix minutes de cours, le professeur arrête brusquement son flot de paroles et s'adresse à Anna :

— Enlève ta capuche tout de suite, Anna, je te rappelle que nous sommes en classe !

Anna fait mine de l'enlever pour lui faire plaisir mais la garde, bien sûr : il est hors de question qu'on voie à quel point elle est hideuse. Elle a quand même dû la retirer légèrement pendant une demi-seconde, et elle s'étonne que les autres élèves de la classe n'aient pas crié de frayeur. Elle enroule sa veste pour en faire un coussin et y pose la tête.

Quelques minutes plus tard, Anna s'endort avec la boule au ventre en pensant à toutes les disputes qu'elle a provoquées ces jours-ci.

Elle entend un bruit assourdissant qui la réveille. Elle ouvre les yeux et voit toute la classe qui la regarde en rigolant et le prof énervé avec son bras lui indiquant la sortie. Anna, sans un mot, prend ses affaires et s'en va.

\*

Elle se précipite aux toilettes, se mouille le visage et se regarde dans le miroir. Elle pousse un cri et plaque sa main contre ses yeux, le cœur battant de frayeur. Elle est réellement devenue un monstre. Elle tente de réguler sa respiration pour ne pas paniquer, mais elle doit se rendre à l'évidence : maintenant l'ensemble de sa peau est verte et ses yeux injectés de sang d'un rouge écarlate. Elle a de grandes dents noires et une musculature surhumaine. Pour Anna c'en est trop, elle sort des toilettes et court, court, espérant ne plus jamais voir son reflet.

Un instant après, hors d'haleine, au bord de l'évanouissement, Anna se laisse glisser contre le sol. Adossée au mur, recroquevillée, renfermée sur elle-même, elle regarde ses pieds, sa capuche rabattue sur le visage, ses cheveux devant les yeux, elle se retient de pleurer. En vain. De grosses larmes coulent sur ses joues.

Elle s'en veut pour tout ce qui s'est passé. Pourquoi a-t-elle réagi comme ça ? été odieuse avec tout le monde ? Elle ne sait pas. Et voilà qu'elle est un monstre dans tous les sens du terme, maintenant. Elle l'a bien mérité.

Elle éclate en sanglots.

Anna sent soudain une présence en face d'elle.

Elle relève la tête et aperçoit Maxime...

Elle sèche vite ses larmes et tire sur sa capuche pour bien dissimuler son visage hideux, alors qu'il est en train de la regarder de haut en bas avec un air amusé qui l'agace et la charme en même temps :

— Qu'est-ce que tu veux ? demande Anna sur la défensive. Tu n'es pas avec tous tes amis ?

— Non. Je ne suis pas toujours avec eux, tu sais, j'ai une vie à moi. Pourquoi tu pleures ?

— Ça te regarde pas, répond Anna sèchement.

— Peut être, mais ça m'intéresse. Qu'est-ce que tu fais là ?

Anna hausse les épaules.

Maxime s'assoit à côté d'elle.

— Allez, dis-moi ce qui se passe. À une époque, on se disait tout, non ? Je ne sais pas ce qui s'est...

— Ça te regarde pas, je t'ai dit !

— Ça va si mal que ça ? Anna... Tu te souviens quand mes parents se disputaient, quand j'étais petit ? J'allais pleurer dans le parc et tu venais toujours me rejoindre. C'était vraiment une sale période pour moi, avant leur divorce. Mais ta présence m'a fait du bien.

— Pourquoi... Pourquoi on s'est éloignés, alors ? On ne se parle même plus ! Et pourquoi tu me parles maintenant ?

— J'ai cru que tu m'en voulais d'avoir déménagé.

— Et moi, j'ai cru que tu me snobais. Tu étais dans les beaux quartiers, chez ton père !

— C'est nul. On s'est tous les deux trompés sur ce que pensait l'autre.

Anna réalise que c'est peut-être toujours comme ça. Peut-être qu'elle se trompe sur ce que pense son père, ou Myriam, ou Élise, ou même le prof de maths. Peut-être qu'ils ne sont pas tous si méchants. Ni si parfaits. En y réfléchissant bien, elle a souvent entendu Élise se plaindre de ses cuisses qu'elle juge trop grosses, ou de sa faiblesse dans les matières scientifiques. Myriam, elle, n'aime pas son nez, ni ses pieds, ni ses cheveux, ni sa voix, ni son manque d'ambition pour plus tard. Et son père... N'est-il pas venu dans sa chambre, la veille, pour lui demander comment elle allait ? Elle l'a juste envoyé balader ! Toutes ces personnes l'aiment, elle en est soudain persuadée. Et peut-être est-elle la seule à ne pas s'aimer.

— C'est vrai que ça ne va pas trop, avoue-t-elle enfin à Maxime qui attendait patiemment.

— Pourquoi ?

— Je me suis mise tout le monde à dos. Et j'ai été virée de cours...

— Rien de grave. Ça se répare tout ça.

— Je suis un monstre.

— Tu exagères, Anna...

— Non, je SUIS vraiment un monstre !

— Mais enfin n'imp...

— Tu veux une preuve ? La voilà !

Elle ôte sa capuche d'un geste sec et brave Maxime du regard. Il va pousser un cri, reculer, s'enfuir, avertir les profs, la police, les médias, elle sera un animal de foire, un sujet de laboratoire, sa vie est finie, fichue... Elle est prête à éclater en sanglots quand elle réalise que Maxime est toujours là, sans crier.

— Elle est où ta preuve ? demande-t-il.

— Mais enfin, tu ne vois pas ? Tu ne vois pas à quel point je suis hideuse ?

Maxime, sourit, lui prend le poignet, l'oblige à se lever et l'entraîne vers un miroir appliqué sur un mur dans le couloir.

— Regarde-toi. N'aie pas peur, enfin !

Il lui faut une force surhumaine pour lever le regard, et elle y parvient enfin. Elle est stupéfaite en se voyant à côté de Maxime.

— Max...

— Eh oui...

Le reflet de Maxime est aussi hideux que le sien. Ce sont deux monstres côte à côte, qui se tiennent la main. Pourtant, quand elle regarde Maxime sans le biais du miroir, elle le voit aussi beau que d'habitude.

— Qu'est-ce que...

— Merci, Anna, je me sens moins seul. On est tous les deux atteints du même mal : on se déteste. On croit tous les deux être des monstres. Je croyais être tout seul dans ce cas ! Mais regarde...

Anna a le sentiment que son visage est un peu moins vert, ses oreilles et son nez un peu moins gros.

— À deux, on va réussir à mieux s'aimer. Et peu à peu nos reflets vont montrer ce que les autres voient vraiment quand ils nous regardent. On se verra avec leurs yeux. Moi, il faut que j'arrive enfin à croire que ma mère ne m'en veut pas d'avoir choisi de vivre avec mon père. Toi... tu as tes propres soucis à résoudre. Mais on va y arriver, Anna. En tout cas, ne te cache plus, je t'assure que ça ne sert à rien.

— Tu vois quoi, quand tu me regardes, toi ?

— Une fille avec des cheveux miel, un visage plutôt mignon, des yeux couleur ambre...

— C'est vrai ?

Il opine. L'espace d'un instant, elle croit voir dans son reflet la description que vient de lui faire Maxime. Mais le monstre réapparaît rapidement. Il faudra du temps. Peut-être beaucoup de temps, mais grâce à Maxime elle sait comment faire. Elle prend son téléphone et écrit à Élise, à Myriam, à son père. À eux trois, elle envoie ces messages : « Tu es la meilleure sœur du monde – la meilleure amie – le meilleur père ». Elle se sent déjà mieux.

Elle sourit à Maxime. Elle est sûre que ce soir, son reflet dans le miroir de la salle de bain sera un peu moins horrible que ce matin. Et que cela s'améliorera tous les jours. Quand Maxime lui dit : « Pardon de ne plus t'avoir parlé, j'ai été bête », elle sait que son reflet à lui sera aussi beaucoup moins odieux qu'avant.

Maxime lui rend son sourire.

Anna pense que tout ira pour le mieux quand elle jette un dernier regard confiant au miroir.

Un frisson glacé lui parcourt l'échine.

Son reflet monstrueux, dans le miroir, la regarde avec une haine profonde et lui susurre : « Tu ne crois tout de même pas que tu vas t'en tirer à si bon compte ? ». Le reflet de Maxime, lui, éclate d'un rire diabolique. « Ils sont si naïfs ! ». En l'espace d'une seconde, les images s'échangent. Anna pousse un cri d'horreur en voyant le visage repoussant de Maxime, dans la vraie vie, et son beau visage dans le miroir. Elle rabat sa capuche en toute hâte et s'enfuit.

Loin des miroirs, et loin des humains...

« Tu ne parviendras jamais à te fuir toi-même ! » lui crie son reflet dans un éclat de rire.

# ANNA

©

Nahlan Arassus, Martin Benalloul, Aylan Benhammou, Khadidja Bensaada, Yanis Bougouzi, Houssein Bousquet, Kamilia Brahmi, Lola Buquen-Draï, Anaïs Cherif, Thibaut Corvée, Maeva Deveney, Besma Djouari, Elio Falzon, Némó Flores-Giraud, Nina Fribourg-Faugere, Max Gangi, Rosa Hamidi, Noham Kadour-Bakir, Tyméo Lallemand, Oscar Launay, Jeanne Massot, Noémie Moreau, Sasha Mossé, Cassandra Navarro, Milo Platat, Matisse Riondet, Eléna Roux, Nermine Siari, Dario Stepczak, Monica-Roxana Suciú et Florence Hinckel.

**Florence Hinckel** est née en 1973. Après une licence de programmation analytique, elle devient finalement professeure des écoles, métier qu'elle exerce à Marseille, en Guyane ou en Guadeloupe, avant de se tourner entièrement vers l'écriture, sa passion depuis l'enfance.

Autrice pour la jeunesse, elle s'adresse aux enfants comme aux plus grands et aime varier les genres, qu'ils soient humoristiques, intimistes, loufoques ou engagés. Elle a écrit une quarantaine de romans, qui totalisent à ce jour plus de 35 prix littéraires.

On peut retrouver toute son actualité sur **[florencehinckel.com](http://florencehinckel.com)**.

### **Bibliographie sélective**

*Comme un homme*, coll. « Court toujours », Nathan, 2020.

*Les faits et gestes de la famille Papillon. Les succès de Domi*, tome 3, Casterman, 2020.

*Ce qui fait battre nos cœurs*, Syros, 2019.

*Renversante*, L'école des Loisirs, 2019.

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 3<sup>e</sup> saison du concours littéraire **Des nouvelles des collégiens**.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les quatre nouvelles sont en accès libre sous format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur [ohlesbeauxjours.fr](http://ohlesbeauxjours.fr)

Un **padlet** dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus !

Les lecteurs ont jusqu'au 23 avril 2021 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 5<sup>e</sup> édition du festival **Oh les beaux jours !**.

Pour sa troisième saison, le projet **Des nouvelles des collégiens** a reçu le soutien de la Fondation La Poste et de la Maison des écrivains et de la littérature (l'Ami littéraire, programme national de rencontres d'écrivains en milieu scolaire).

**Oh les beaux jours !, Marseille**

Des nouvelles des collégiens

**Coordination du projet**

Camille Lebon, Maité Léal, Carla Haid

**Édition**

Fabienne Pavia

**Graphisme**

Benoît Paquetteau, Anaïs Mougin

**Édition numérique**

Coline Bertolle

© **Oh les beaux jours ! 2021**

ISBN : 9 782956 097426

ISSN en cours

Dépôt légal juin 2021

DES  
**LIVRES**  
COMME  
DES **IDÉES**

**OH**  
LES BEAUX  
JOURS!



Liberté • Égalité • Fraternité  
MINISTÈRE FRANÇAIS

académie  
Aix-Marseille



Région académique  
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

*fondation*  
D'ENTREPRISE

*m&l*